

LES DUELS TRAGIQUES

ML'ABBE Lemire, député à la Chambre de France, vient de déposer un projet de loi tendant à punir ceux qui se battent en duel. Peu de gens accordent quelque confiance aux moyens de répression contenus dans ce projet. Le duel a survécu aux punitions les plus fortes, même à la menace de peine de mort ; que pourra faire l'amende de quelques francs que propose d'imposer aux duellistes, M. l'abbé Lemire ?

Le duel entre individus est aussi cruel, aussi idiot, aussi insensé que le duel entre nations, et rien ne fait prévoir la disparition de l'un et de l'autre.

Les duels entre individus sont, à certaines époques, très nombreux dans certains pays. Nous, gens d'Amérique, sommes portés à croire qu'ils sont tous insignifiants et plutôt ridicules, comme ceux dont la France nous donne si souvent le spectacle. C'est une erreur, à preuve les faits suivants, consignés dans un article assez récemment publié.

La série rouge des duels mortels continue. Hier, c'était en Autriche ; aujourd'hui, c'est en Allemagne qu'une rencontre cause la mort immédiate de l'un des deux adversaires et, peut-être, causera la mort de l'autre. Le drame sanglant s'est déroulé à Iéna. Un étudiant eut une altercation avec quelques officiers de la garnison. Plusieurs de ses amis qui l'accompagnaient prirent fait et cause pour lui ; des coups furent échangés. L'étudiant frappa au visage un lieutenant. Un duel fut décidé : cinq balles devaient être tirées de part et d'autre. Au troisième coup, les deux adversaires furent atteints simul-

tanément : le lieutenant fut atteint au cou ; l'étudiant, frappé en pleine poitrine, mourut sur-le-champ. Ainsi se trouve augmentée la liste funèbre des duels tragiques aboutissant, pour des causes futiles, à une ou deux morts d'hommes. De tels faits sont déjà déplorables, même lorsque les rencontres semblaient exigées par des motifs sérieux : que doit-on dire lorsqu'une simple dispute amène un dénouement aussi terrible ?

*
* *

Les anciens ne connaissaient pas le "duel" proprement dit. Les combats singuliers ne sont que des épisodes de guerre. David et Goliath continuent la lutte engagée entre les Juifs et les Philistins. Achille aux prises avec Hector, c'est toujours la Grèce aux prises avec Troie. Turnus et Enée, Etéocle et Polydice, se disputant les premiers la main de Lavinie, les seconds le trône de Thèbes, avaient une armée derrière eux ; de même les Horaces et les Curiaces, Manlius Torquatus, Valerius Corvus, Marcellus et les chefs gaulois ; Scipion l'Africain et le géant espagnol. Aucune de ces rencontres n'offre de ressemblance avec le duel. Rien de réglé : on cherche à se tirer d'affaire comme on peut, sinon par la force ou l'adresse, au moins par la ruse. Pittacus, par exemple, jette à la tête de son adversaire un filet qu'il avait caché sous son bouclier, et voilà comment un des sept sages de la Grèce remporta une victoire facile sur le général athénien. L'import-